



HAL
open science

“ Recension de LA BIGNE Yolaine de, L’animal médecin. Les secrets du soin chez les animaux, Paris, Éditions Alisio, coll. “ Alisio Sciences ”, 2023 ”

Amandine Andruchiw

► **To cite this version:**

Amandine Andruchiw. “ Recension de LA BIGNE Yolaine de, L’animal médecin. Les secrets du soin chez les animaux, Paris, Éditions Alisio, coll. “ Alisio Sciences ”, 2023 ”. Echos Ethiques, 2025, Rubrique “Recension/Recherche”, n°13. <hal-05296730>

HAL Id: hal-05296730

<https://hal.science/hal-05296730v1>

Submitted on 3 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Proposition de recension, pour *Echos Ethiques* n° 13 -Amandine Andruchiw

LA BIGNE Yolaine de (Dir.), *L'animal médecin. Les secrets du soin chez les animaux*, Paris, Éditions Alisio, coll. « Alisio Sciences », 2023.

« Et si notre magnifique médecine, cette preuve du “génie humain”, tirait son origine de l’observation des animaux ? » (p.7) C’est avec cette question que la journaliste Yolaine de la Bigne, spécialiste des intelligences animales, ouvre cet ouvrage fascinant qui explore les liens entre les animaux et la santé humaine, tout en faisant la part belle à la question de la « zoopharmacognosie », autrement dit, la capacité des animaux à apprendre et se transmettre des savoirs en lien avec ce que nous pourrions appeler une forme d’automédication. Les animaux ont-ils des connaissances médicinales, se transmettent-ils les secrets relatifs aux plantes, au vivant, de génération en génération ?

L’ouvrage est constitué de trois grandes parties. La première interroge les connaissances autour de l’animal médecin, la deuxième explore en quoi les animaux inspirent notre médecine, et la dernière investigate de quelles manières certains animaux, et plus particulièrement les chiens, les chevaux et les chats, améliorent notre santé mentale. En outre, en s’appuyant sur des témoignages et des études de cas, l’ouvrage parvient à rendre ces idées abstraites plus accessibles et compréhensibles.

Par ailleurs, l’ouvrage adopte une approche multidisciplinaire, faisant appel à divers experts tels que des biologistes, ethnologues, vétérinaires, primatologues et photographes. Ils explorent comment les animaux, de la simple compagnie aux rôles thérapeutiques, peuvent améliorer notre bien-être physique et mental. Un exemple notable est la médiation animale, utilisée pour aider les patients à surmonter divers troubles.

En outre, il est intéressant de constater que la perspective choisie dans cet ouvrage s’inscrit dans l’approche « One Health » (« Une seule santé ») qui propose une considération de la santé comme élargie, puisqu’elle reconnaît que les santé des humains, des animaux (domestiques, sauvages, liminaires), des plantes et de l’environnement au sens large (y compris les écosystèmes) sont étroitement liées et interdépendantes. La mise en œuvre concrète de cette approche consiste notamment à faire collaborer différents professionnels — médecins, vétérinaires et spécialistes de la nature et des animaux — pour mieux comprendre les interactions entre vivants, et prévenir et combattre les zoonoses (par exemple : la maladie de Lyme).

Que signifie être malade, pour un animal ? Dans quelle mesure peut-on parler d’un savoir médical chez les animaux ? Si le savoir médical des animaux nous semble un sujet surprenant, voire absurde, il est important de considérer que tous les animaux cherchent à, voire savent, utiliser des plantes pour soulager leurs maux. Si l’on accepte de changer de perspective, nous pouvons alors nous demander ce qu’ils ont à nous apprendre sur eux, et puis sur nous.

Déjà Aristote (384-322 av. J.-C.), dans *Histoire des animaux*, réfléchissait à l'automédication des animaux, et Plutarque (46 - 125 apr. J.-C.), dans *L'intelligence des animaux*, nous amenait à reconnaître les intelligences animales tout en rappelant les hommes à davantage d'humilité quant à leurs propres savoirs. L'ouvrage *L'animal médecin* s'inscrit bien dans cette démarche, par exemple quand le biologiste et sociologue des sciences Benoît Grison nous explique que les chimpanzés ont des usages différenciés des principes thérapeutiques des plantes, en fonction de leurs apprentissages : « On sait aujourd'hui que des cultures diverses coexistent chez les chimpanzés : tous n'utilisent pas les mêmes outils selon les régions, par exemple, et il en va de même pour leur pharmacopée. Pourtant confrontés à des ressources botaniques identiques, certains groupes ne consomment pas toujours les mêmes plantes, et donc les mêmes substances pharmacologiques, selon leurs localisations géographiques respectives. Cela signifie qu'il existe bien une transmission entre adultes : des individus se comportant en "innovateurs" testent de nouvelles plantes aux propriétés phytothérapeutiques, ce qui implique des processus d'apprentissage collectif par observation. » (p.18)

Bien d'autres exemples appelant à la reconnaissance de savoirs animaux s'égrènent au fil des pages : nous apprenons ainsi que les ours utilisent des argiles et des champignons pour régler leurs problèmes digestifs, que les mésanges bleues ont une connaissance très fine des plantes aromatiques antiparasitaires, que les drosophiles affectionnent la nourriture fruitée en cours de fermentation car elles utilisent l'alcool pour se défendre contre les parasites, ou bien encore que les fourmis contaminées par des germes transmissibles s'auto-excluent de la colonie. Même s'il n'est pas toujours évident d'interpréter les comportements animaux avec certitude, ces exemples semblent bien montrer que les animaux font des expériences et se transmettent des connaissances liées à l'automédication. Connaissances qu'ils peuvent également, sans le savoir, transmettre aux humains.

D'ailleurs, on peut aussi lire dans cet ouvrage que pour certaines populations humaines, comme la population Kasua de Papouasie–Nouvelle-Guinée étudiée par l'ethnologue et chercheuse au CNRS Florence Brunois-Pasina, l'automédication animale ne fait pas de doute. Ils considèrent que les animaux sont assez intelligents pour que leur capacité à s'occuper d'eux-mêmes mais aussi de leurs proches ne soit pas une affaire d'instinct, mais bien de volonté et d'intentionnalité. Les Kasua reconnaissent également avoir imité les animaux en les observant.

Mais les animaux ne sont pas seulement des médecins d'eux-mêmes, ils sont aussi bénéfiques pour améliorer notre santé mentale, notre manière d'être au monde. L'ouvrage explore ainsi également les bienfaits de la médiation canine, féline et équine. Pour cette dernière, la psychologue et équithérapeute Caroline Mercier, ayant exercé pendant de longues années en prison, nous fait part de ses expériences au travers de vignettes cliniques. Le cheval, en tant que partenaire de soins non jugeant, permet aux prisonniers de faire part de leurs émotions, de s'interroger sur leurs comportements, de se raconter sans peur. Plus généralement, la médiation équine permet aux personnes en grande souffrance psychique de se raconter, et ce faisant, de se retrouver. Voilà qui peut illustrer le concept d'identité narrative travaillé par Paul Ricœur, qui désigne la capacité de mettre en récit de manière concordante les événements de son existence. Il s'agit ainsi de donner corps à l'idée selon laquelle l'identité se construit à travers le récit et les expériences vécues, offrant aux individus l'opportunité de reconfigurer leur propre histoire et, potentiellement, leur identité. Par conséquent, au travers de la triangulation « bénéficiaire-animal-zoothérapeute » propre à la médiation animale, les individus peuvent reprendre confiance en eux, retrouver des repères et recréer des liens affectifs.

Plus globalement, une des originalités de cet ouvrage réside dans la manière dont l'animal y est défini. En effet, l'animal n'y est pas défini par la négative, c'est-à-dire comme le « non-homme », mais il est pensé tout à tour comme sujet connaissant, venant remettre en question nos réflexions d'ordre épistémologique et la frontière entre l'instinct et le savoir, comme sujet source d'inspiration au travers d'une forme de mimésis thérapeutique qui vient guider nos propres pratiques médicales, floutant la frontière érigée entre les espèces, et enfin comme sujet thérapeute de l'âme suggérant une interconnexion profonde entre toutes les formes de vie et leur bien-être.

Cet ouvrage a donc des implications à la fois philosophiques, éthiques et sociétales, en ce qu'il nous invite, avec astuce et clarté, à reconsidérer notre rapport aux animaux, à reconnaître leur rôle vital dans notre équilibre émotionnel et physique, mais aussi écologique... En somme, à être en bonne santé, au

sens si bien défini par l’OMS en 1948 : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d’infirmité. », et en accord avec l’approche One Health/Une seule santé.

Le livre *L’animal médecin. Les secrets du soin chez les animaux* constitue, en définitive, une belle introduction au sujet. Il est garni d’exemples qui donnent envie d’aller plus loin dans la compréhension et la connaissance des différents comportements et interactions. La bibliographie dense et bien structurée à la fin de l’ouvrage permet de fait d’approfondir les différents enseignements. Mieux connaître la nature qui nous entoure et nous traverse, mieux comprendre les animaux avec lesquels nous coexistons, en en apprenant davantage sur leurs savoirs médicaux et en reconnaissant qu’ils ont bien des choses à nous apprendre, est un défi de tous les instants pour l’humanité.

Pour aller plus loin :

ARISTOTE, éd. BERTIER Janine, *Histoire des animaux*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1994.
ARRIEN Sophie-Jan, « Ipséité et passivité : le montage narratif du soi (Paul Ricoeur, Wilhelm Schapp et Antonin Artaud). » *Laval théologique et philosophique*, volume 63, numéro 3, octobre 2007, p. 445–458. <https://doi.org/10.7202/018171ar>

BRUNOIS-PASINA, Florence. « « Nous les avons copiés. » L’apprentissage d’un savoir-vivre interspécifique dans la forêt kasua ». *Techniques & Culture*, n° 73, janvier 2020, p.58-77. DOI : 10.4000/tc.13457. URL : <https://shs.cairn.info/revue-techniques-et-culture-2020-1-page-58?lang=fr>.

DYON Coraline, *Le bien-être des animaux utilisés en zoothérapie : état des lieux et perspectives d’évolution*. Thèse Médecine vétérinaire et santé animale, Université de Toulouse, 2024.

PLUTARQUE, éd. GONDICAS Myrto, *L’intelligence des animaux*, Paris, Arléa, coll. « Poche-retour aux grands textes », 1998.